

Faire des phrases ?

De l'exercice structural à la comptine

Maria-Alice Médioni

« *Ils ne savent pas construire une phrase !* ». C'est ce dont se plaignent bon nombre d'enseignant.es et de formateurs.trices. Mais sait-on vraiment ce que c'est qu'une phrase ? Parle-t-on de l'oral ou de l'écrit ? Et comment faire construire la structure de la phrase, l'ordre des différents éléments qui la composent, à des apprenants qui ne sont pas forcément encore entrés dans l'écrit ?

Une proposition de travail qui revisite l'exercice structural pour aller vers l'élaboration de comptines et ouvrir la voie pour, ultérieurement, aller vers la conceptualisation, faire de la langue un objet de réflexion, et en comprendre le fonctionnement.

Phase 1

(pour la formation)

Qu'est-ce qu'une phrase ?

« *Longtemps, on a considéré la phrase comme l'unité de la langue. Or, curieusement, il faut attendre 1977¹ pour voir apparaître dans un manuel de grammaire la question : « Qu'est-ce qu'une phrase ? ».* Dès que l'on jette un coup d'œil sur l'évolution des grammaires proposées aux élèves, on est surpris de voir que cette notion est ou bien totalement absente, ou bien posée comme une évidence, que l'on manipule, transforme ou observe, sans qu'on se soit demandé ce que c'est, ni surtout à quoi on la reconnaît »² (Charmeux et alii, p. 19).

Depuis, nombreuses définitions répondant à des critères différents.

Consigne 1 : Je vous propose une dizaine d'énoncés³. A vous de dire si ce sont des phrases ou pas...

¹ Grammaire Larousse de R ? Lagane, J. Dubois et D. Leeman : Savoir le français, 1977.

² Charmeux Eveline et alii, *Une grammaire d'aujourd'hui*, Sedrap, 2001

³ Énoncés proposés à une vingtaine d'élèves de 6ème de collège, dans une activité de soutien. Démarche inspirée à partir de Boutet J. et alii (1985), « Activités et discours métalinguistiques d'enfants de 6 à 21 ans », *Revue Française de Pédagogie*, n° 71, p. 16-17. https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1985_num_71_1_1539

*Est-ce une phrase ?
Réponds à chaque fois par OUI ou NON, et justifie ta réponse si tu le peux.*

1 - les enfants aiment la soupe.

.....
.....

2 - Marie cueille.

.....
.....

3 - La table mangera à la cantine

.....
.....

4 - Quand ta grand-mère arrivera-t-elle.

.....
.....

5 - Sortie de camions.

.....
.....

6 - Oui.

.....
.....

7 - Je vais aller à l'aéroport et après j'arriverai à la maison et j'irai à un spectacle de marionnettes.

.....
.....

8 - Arriverons demain gare de Lyon.

.....
.....

9 - Ce matin maman a fait un gâteau et on l'a mangé dimanche.

.....
.....

10 - Ne pas marcher sur les pelouses.

.....
.....

Boutet J. et alii (1985), « Activités et discours métalinguistiques d'enfants de 6 à 21 ans », *Revue Française de Pédagogie*, n° 71, p. 16-17. https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1985_num_71_1_1539

Énoncés volontairement très disparates : phrases avec verbe, phrases sans verbe, phrases incohérentes, phrases inachevées, ponctuation défailante, phrases qui pourraient être jugées maladroites...

Consigne 2 : Discussion en groupe.

Consigne 3 : Mise en commun.

Propositions :

« Dans la mesure où **la phrase, comme unité, n'est certaine qu'à l'écrit**, et que les critères formels sont pour les élèves les plus aisés à repérer, on peut commencer par ceux-ci et définir la phrase comme un ensemble de mots commençant par une majuscule et se terminant par un point, définition qu'on enrichira par la suite avec les critères syntaxiques.

Il sera, en effet, très vite nécessaire d'aborder les problèmes posés par les « phrases » sans verbe, les interjections et autres groupes de mots situés entre une majuscule et un point. Dominique Maingueneau⁴ propose une solution pédagogiquement intéressante, qui consiste, à ce moment-là, à distinguer l'énoncé et la phrase, cette dernière n'étant qu'un type d'énoncé. On peut dire que la phrase est un énoncé caractérisé par deux spécificités :

- il s'organise autour d'un GN (groupe nominal) et d'un GV (groupe verbal),
- il peut être nié par ne...pas.

L'apparente exception que constitue la phrase impérative n'en est pas une du tout, selon D. Maingueneau, dans la mesure où la marque de 27^{me} personne sur la flexion du verbe, notamment au pluriel, prouve la présence d'un sujet au verbe, spécifié de manière circulaire, comme l'individu ou les individus à qui l'énoncé est adressé : « Si le sujet peut être ainsi nul, c'est qu'il est donné par la situation d'énonciation elle-même ». (Charmeux et alii, p. 21)

« La règle d'écriture de la phrase de base est :

$P \Rightarrow GN + GV + (GN \text{ prép. ou non})$.

Ce qui se lit : « Phrase se réécrit Groupe Nominal plus Groupe Verbal, augmentés éventuellement d'un Groupe Nominal précédé ou non d'une préposition ». (Charmeux et alii, p. 21)

« Expliquer ce qu'est une phrase s'avère être un **exercice bien périlleux**. Comprendre ce qu'est une phrase est franchement impossible. Et pourtant l'objet-phrase est là, en classe incessamment posé : objet à identifier, transformer, écrire, réécrire, analyser, lire. Son existence ne peut être mise en doute. En tout cas elle est sans cesse nommée - comme si sa dénomination était constitutive de son existence. Des linguistes comme CI. Vargas*, pour réduire la difficulté, proposent d'opposer des « phrases-types » et des « phrases-occurrences » : « une phrase-type est un modèle de référence, c'est-à-dire une phrase syntaxiquement bien formée et présentant un sens littéral autonome achevé. On pourra illustrer la phrase-type avec les exemples phrastiques proposés par les grammaires (...). Une phrase-occurrence est une unité qui apparaît concrètement dans le discours - énoncé ou texte. » Cela dit, cette distinction ne règle en rien ni les problèmes de l'élève ni les problèmes de l'enseignant. **Difficile d'admettre que la grammaire traite d'une langue seulement virtuelle ou d'objets théoriques qui sans crier gare peuvent apparaître comme des régulateurs des productions langagières effectives** ». (Darras et Cauterman, p. 211)⁵.

« Après tout, c'est ainsi que nous communiquons, par des phrases, même tronquées, embryonnaires, incomplètes, mais toujours par des phrases »⁶.

Phase 2

Une proposition de travail pour des apprenants. En gardant à l'esprit que **la phrase, comme unité, n'est certaine qu'à l'écrit**.

Parce qu'à l'oral, on ne « fait » pas forcément des phrases complètes, surtout en réponse à des questions (Q : Comment t'appelles-tu ? R : Pierre). Et c'est « correct », et on se comprend très bien

Néanmoins, s'il faut une proposition de travail permettant de conscientiser la question de l'ordre des différents éléments dans une phrase (à l'écrit) et la question de la cohérence, en

⁴ Maingueneau D. (1996), Syntaxe du français. Hachette.

⁵ Darras Francine et Cauterman Marie-Michèle (1997) Mais qu'est-ce qu'une phrase ? *Recherches* n° 26.

⁶ Benveniste Émile (1976) *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.

voici une qui revisite l'exercice structural pour aller vers l'élaboration de comptines. Puis ouvrir la voie pour, ultérieurement, aller vers la conceptualisation, faire de la langue un objet de réflexion, pour en comprendre le fonctionnement.

L'exercice structural :

Pierre mange une pomme

Nous une pomme

Pierre et Françoise une pomme

Rien de plus ennuyeux que l'exercice structural !

Situation 1

Je vous présente Pierre



**Pierre mange une
pomme**

Des photos sont disposées sur une table : elles représentent des personnes différentes (fille, garçon, plusieurs personnes enfants ou adultes) ou des animaux qui mangent une pomme... ou deux pommes. Il y a la photo d'un groupe dont on peut remplacer les visages en collant par-dessus des photos d'apprenants (ce qui suppose qu'on ait à disposition un « trombinoscope », par exemple, qu'on peut découper)... Idem pour la photo qui représente une bouche, le visage étant occulté : on peut coller le visage de l'apprenant qui a choisi la photo en lui suggérant de parler de lui. Ceci afin qu'on puisse utiliser la première personne (je) et la quatrième (nous). Prévoir autant de photos que d'apprenant.es (quitte à en répéter quelques-unes) + une pour la formatrice.

Consigne 1 : Je vous propose de choisir une photo et d'utiliser la phrase proposée (« Pierre mange une pomme ») pour la photo choisie. On se rend capable de la dire ensuite à quelqu'un.

On peut choisir une photo pour montrer ce qu'il est possible de faire. Par exemple : « les bébés mangent des pommes ».

Consigne 2 : Vous allez vous promener dans la salle. Quand je frapperai dans mes mains, on se retrouve par deux et on se dit la phrase qui correspond à sa photo.

Il faut qu'on soit d'accord.

L'enseignant.e/la formatrice passe dans les sous-groupes pour écouter les propositions et faire des relances si nécessaire (deux personnes peuvent être d'accord sur des énoncés incorrects grammaticalement car elles font le même type d'erreur)

Consigne 3 : Quand vous êtes tombé.es d'accord, vous échangez vos photos et chacun.e enseigne sa phrase à l'autre.

Chacun.e répète les deux légendes jusqu'à mémorisation complète.

Consigne 4 : Vous allez vous promener dans la salle, en binômes. Quand je frapperai dans mes mains, on se retrouve par quatre (2 binômes) et on se dit la phrase de sa photo.

Il faut qu'on soit d'accord.

Puis on échange les photos et chacun.e enseigne sa légende aux autres.

Chacun.e répète les quatre légendes jusqu'à mémorisation complète.

On affiche l'écrit après l'oralisation (pas deux canaux en même temps)

Consigne 5 : Par tirage au sort, une personne d'un groupe de 4 doit présenter les 4 légendes à l'ensemble du groupe en montrant les photos. Entraînement.

On s'assure que tout le monde a compris en demandant, par exemple, de reformuler l'une ou l'autre légende.

Situation 2

On complexifie⁷

Consigne 1 : Dans la vie, on ne mange pas que des pommes. Connaissez-vous d'autres fruits ?⁸
Faire la liste en groupe.

Des photos de fruits sur une table. Préparer des étiquettes vierges pour les propositions non prévues.

Consigne 2 : Un.e apprenant.e de chaque groupe propose un fruit et vient chercher l'image pour la coller sur le tableau ou sur le mur, en le nommant à nouveau pour les autres.

Consigne 3 : On récapitule.

Puis on affiche les mots correspondants

Consigne 4 : On reprend les phrases correspondant à la photo choisie auparavant en changeant le nom du fruit.

Consigne 5 : On imagine comment on pourrait compléter les légendes. Que pourrait-on ajouter (mettre après) « Pierre mange une pomme » ?

Afficher 4 fragments : Pierre / mange / une pomme / [] . (ne pas oublier le point final !)

Foire aux propositions : aujourd'hui, demain, tous les jours, le matin, à la maison, à la cantine, à midi, avec sa sœur, etc.

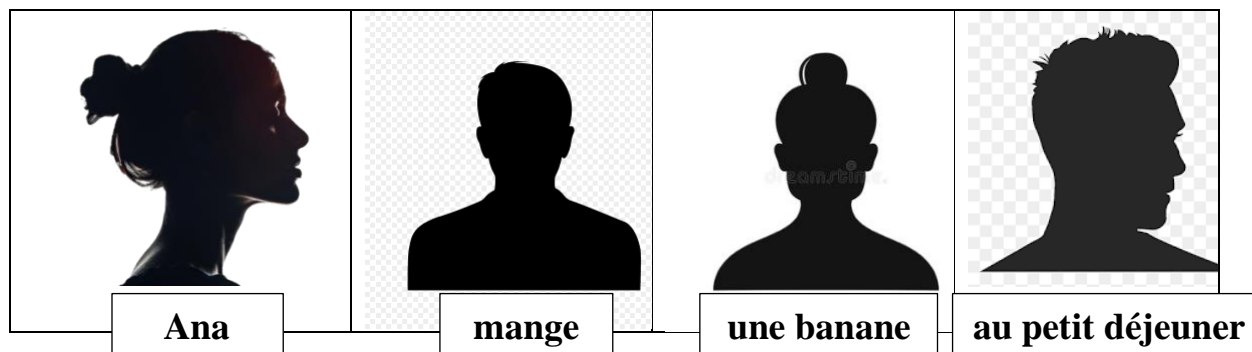
L'animatrice note sur une affiche les propositions et les fait récapituler (avec des images : la date d'aujourd'hui ; un lever de soleil ; un calendrier avec tous les jours ; la maison ; la cuisine ; à midi ; avec sa sœur, etc. Prévoir des cartons vierges pour dessiner sommairement les propositions nouvelles venant des apprenant.es.

Consigne 6 : Chaque groupe élabore une proposition. On se met en file, chacun.e portant une image différente. L'enseignant.e/la formatrice confie à la personne porteuse du verbe la forme conjuguée qui convient (*mange, -es, -ons, -ez, -ent*). On annonce le nom du ou des personnages. Les autres doivent deviner la proposition.

Ce qui donnerait le schéma suivant (avec des images)

⁷ Cette deuxième situation peut être proposée quelque temps après.

⁸ On peut évidemment ne pas s'en tenir à « manger des fruits » et proposer des variantes.



Validation des propositions par le groupe.

L'enseignant.e/la formatrice note les propositions

Situation 3

La comptine

Consigne 1 : Chaque groupe imagine une comptine de 4 éléments, avec des fruits différents et une indication supplémentaire (le matin, à la maison, à la cuisine, à midi, avec sa sœur, etc.) à proposer aux autres.

On répète autant de fois que nécessaire pour être bien au point.

En conclusion, rajouter une chute.

Consigne 2 : Maintenant, pour terminer, imaginez le nom d'une personne et le nom d'un fruit qui ne sont pas dans les 4 que vous avez imaginés et que cette personne n'aime pas...

Mais (X) ne mange pas de (un fruit non cité)

Situation 4

Analyse

Comment on a travaillé ?

Est-ce que j'ai compris ? Mise à l'épreuve : choisir (ou recevoir) 4 éléments différents et les agencer dans une phrase.

Par exemple : Mme... / lire / un livre / la cuisine, dans le canapé, devant la télé.

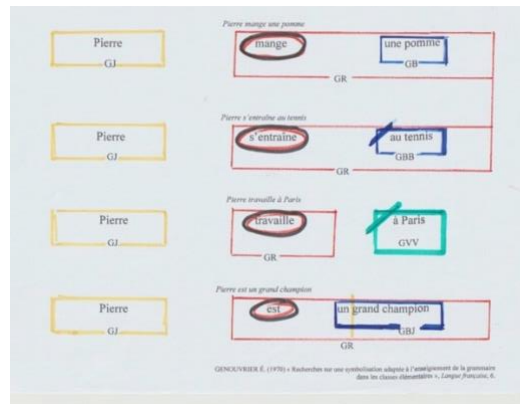
Dire comment on a fait.

Phase de conceptualisation

Proposer un tableau à remplir ensemble avec des images et des étiquettes, en utilisant la symbolisation de Genouvrier⁹, sans utiliser la terminologie grammaticale, au début (GN-GV). Pour cela, 2 espaces, l'un jaune (GN sujet), l'autre rouge (GV) dans lequel on entoure le verbe et on dispose 2 autres espaces : bleu (complément de verbe) et vert (complément de phrase).

⁹ GENOUVRIER É. (1970) « Recherches sur une symbolisation adaptée à l'enseignement de la grammaire dans les classes élémentaires », *Langue française*, 6.

On y reviendra plus tard pour aller plus loin en différenciant les compléments de verbe et de phrase avec ou sans préposition.



On pourra rajouter ensuite les impossibles :

~~Moi~~ mange une pomme

Pierre ~~manger~~ une pomme

Etc.